

Lettera di Mallarmé a Henri Cazalis

Tournon, samedi matin [28 avril 1866].

Mon cher Henri,

[...]

J'ai donc à te raconter trois mois, à bien grands traits; c'est effrayant, cependant! Je les ai passés, acharné sur *Hérodiade*, ma lampe le sait! J'ai écrit l'ouverture musicale, presque encore à l'état d'ébauche, mais je puis dire sans présomption qu'elle sera d'un effet inouï et que la scène dramatique que tu connais n'est auprès de ces vers que ce qu'est une vulgaire image d'Épinal comparée à une toile de Léonard de Vinci. Il me faudra trois ou quatre hivers encore, pour achever cette œuvre, mais j'aurai enfin fait ce que je rêve, écrire un Poème - digne de Poe et que les siens ne surpasseront pas. Pour te parler avec cette assurance, moi qui suis la victime éternelle du découragement, il faut que j'entrevoie de vraies splendeurs!

Malheureusement, en creusant le vers à ce point, j'ai rencontré deux abîmes, qui me désespèrent. L'un est le Néant, auquel je suis arrivé sans connaître le Bouddhisme, et je suis encore trop désolé pour pouvoir croire même à ma poésie et me remettre au travail, que cette pensée écrasante m'a fait abandonner.

Oui, *je le sais*, nous ne sommes que de vaines formes de la matière - mais bien sublimes pour avoir inventé Dieu et notre âme. Si sublimes, mon ami! que je veux me donner ce spectacle de la matière, ayant conscience d'être et, cependant, s'élançant forcenément dans le Rêve qu'elle sait n'être pas, chantant l'Ame et toutes les divines impressions pareilles qui se sont amassées en nous depuis les premiers âges et proclament, devant le Rien qui est la vérité, ces glorieux mensonges!

Tel est le plan de mon volume lyrique et tel sera peut-être son titre, *La Gloire du mensonge*, ou *Le Glorieux Mensonge*. Je chanterai en désespéré!

[...]

Adieu,

ton

Sthéphane